il pas naissance par-tout ailleurs ; les extrémités supérieures, la tête, le tronc, le ventre en seroient ils constamment préservés ?

On sent assez que cette cause est insuffisante, qu'elle ne peut par elle-même produire les effets qu'on lui attribué sans le concours d'une autre cause qui la domine, qu'il doit y en avoir une qui la précède, & sans laquelle la Gangrene interne n'arriveroit jamais : Elle est attachée & inhérente aux fibres, qui devenues lâches & flasques se détraquant, ne sont plus capables d'entretenir cette circulation du sang exacte & régulière qui est la vie, & dont l'interruption est la mort ; il ne peut y en avoir d'autre.

Pour s'en convaincre, il suffit de réfléchir sur ce qui se passe dans nous pendant le cours de cinquante, soixante ans & plus.

Ce sont des liqueurs, qui dès le premier instant qu'elles ont été mises en branle, ne discontinuent point d'être agitées par des puissances qui sont elles-mêmes dans une action continuelle : Ce sont des canaux qui se contractent & se dilatent sans relâche, pour faire marcher ces masses énormes de sang & d'humeurs qui paroissent n'être faites que pour lutter contre eux ; c'est une action & une réaction réciproque, une espèce de combat où toujours attaqués, mais toujours victorieux du poids qui heurte contre leurs parois, ils sont enfin obligés de céder peu à peu, de se relâcher, & dès-là donnent lieu à une infinité de maladies qui seront la ruine totale d'une machine dont les fondemens & l'harmonie dépendent principalement de la bonne construction de ses fibres mouvantes qui en sont l'ame, les vrais ressorts, & dont le mécanisme assuré, imperturbable, qui conduit